

DOSSIER
DE PRESSE

VOYAGE D'HIVER

CONCILIABULES><1

19 FÉVRIER → 1^{er} MAI 2022

DE COLLECTION À COLLECTION

avec les Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

\\
FONTEVRAUD COLLECTIONS NATIONALES
MARTINE ET LÉON CLIGMAN
LE MUSÉE D'ART MODERNE
\\

ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD – VALLÉE DE LA LOIRE

FONTEVRAUD.FR

mah!
musées d'art et d'histoire
de La Rochelle



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Égalité
Territoires
Participations

Région
PAYS
de la
LOIRE

SOMMAIRE

1 / Invitation presse.....	3
2 / CONCILIABULES ><1 Voyage d'hiver.....	4
3 / Un accrochage, des conciliabules.....	5
4 / Visuels presse.....	12
5 / Fontevraud le musée d'Art moderne, collections nationales Martine et Léon Cligman.....	14
6/ Informations pratiques et contact presse.....	16



INVITATION PRESSE


Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous convier à la visite en avant-première
de la première édition de l'**exposition temporaire**

CONCILIABLES ><1

Voyage d'hiver :

Vendredi 18 février 2022
à 14h00

 musée d'Art moderne de Fontevraud
49590 Fontevraud-L'Abbaye

En compagnie de Dominique GAGNEUX, directrice du musée
et de la commissaire de l'exposition Aude LE MERCIER,
chargée de projets au musée.



Katsushika Hokusai,
Cent vues du mont Fuji (Fugaku hyakkei)
 Japon
 1^{ère} édition 1834-1840
 Livre de type *e-hon*, publié par Eirakuya
 Tōshirō et portant une préface signée
 Shichihō Sanka Rōjin Ogasa
 Collection des Musées d'Art
 et d'Histoire de La Rochelle
 © MAH LR + Max Roy

DIRECTION DU MUSÉE

Dominique Gagneux

COMMISSARIAT

Aude Le Mercier,
 chargée de projet
 au musée

CONCILIABULES ><1 VOYAGE D'HIVER

De collection à collection
 avec les Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

Le musée d'Art moderne de Fontevraud est fondé sur un dialogue culturel entre toutes formes d'art et de toutes provenances. Il présente de manière raisonnée les objets rassemblés au cours d'une quête qui a conduit des collectionneurs à établir intuitivement des liens entre les œuvres. S'attachant à mettre en valeur l'esprit d'une collection, il offre aux visiteurs une expérience cumulative et visuelle inédite.

CONCILIABULES a été imaginée comme une rencontre entre deux institutions, proposant tout autant l'approfondissement des thèmes composant le parcours permanent qu'autorisant des clin d'œil entre artistes emblématiques du musée d'Art moderne. Pour cette première édition, ce sont les Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle qui ont été choisis pour la nature et la variété de leurs collections dont certaines entretiennent une proximité évidente avec les objets qui jalonnent le parcours du musée. L'exposition s'organise autour d'un fil conducteur, celui de l'itinérance d'artistes voyageurs, partis à la découverte de l'autre et de l'ailleurs.

Ainsi, après avoir croisé les étapes rochelaises d'Albert Marquet et d'Othon Friesz, l'exposition propose des dialogues d'artistes qui ont renouvelé leur art par l'exploration d'autres cultures à la recherche de nouveaux paysages et de sensations inédites, qu'il s'agisse du classique voyage d'Italie (Achille Benouville et Camille Corot), de l'aventure bretonne (Paul Sérusier, Charles Laval et Henry Déziré), du périple en Afrique du Nord (Eugène Fromentin, Gustave Guillaumet puis Maurice Marinot et Charles Dufresne), de l'utilisation, enfin, des sources inépuisables de l'esthétique japonaise (Maurice Denis).

Autant d'invitations à un subtil voyage d'hiver...

LES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE DE LA ROCHELLE

Situés au cœur du quartier historique de la ville, les Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle réunissent deux musées municipaux : le musée du Nouveau Monde et le musée des Beaux-Arts qui témoignent chacun de la richesse artistique de la ville et participent à son rayonnement.

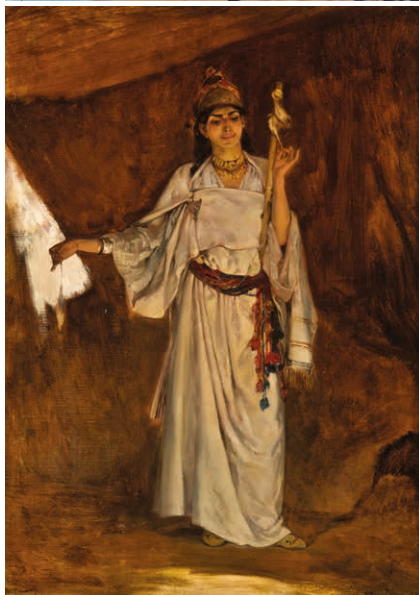
À travers d'importantes collections historiques, de peintures, d'arts décoratifs et extra-européens, ils évoquent tous deux La Rochelle, ville ouverte sur le monde qui a attiré artistes, riches négociants en relation avec les Amériques et personnages qui ont marqué l'Histoire.

Installés dans des hôtels particuliers d'exception, les musées proposent tout au long de l'année des expositions temporaires apportant un regard nouveau sur l'histoire de la ville, l'art en général ainsi qu'une programmation culturelle régulière et variée favorisant les rencontres avec les œuvres.

Le musée des Beaux-Arts est actuellement fermé pour des travaux de rénovation, mais ses collections voyagent à l'occasion de prêts en France et à l'étranger.



Albert Marquet,
Le Port de La Rochelle - Ponton
1920
Huile sur toile
Collection des Musées
d'Art et d'Histoire
de La Rochelle
© MAH LR + Max Roy



Gustave Guillaumet,
*Jeune fileuse du Sud
algérien*
c.1870-1880
Huile sur toile
Collection des Musées
d'Art et d'Histoire
de La Rochelle
© MAH LR + Max Roy



Henri Déziré,
*Tête de Bretonne
au ruban rouge*
c.1913
Huile sur toile
Collection des Musées
d'Art et d'Histoire
de La Rochelle
© MAH LR + Max Roy

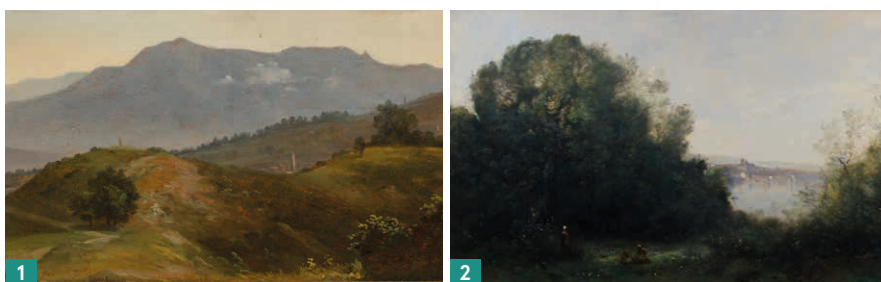


UN ACCROCHAGE, DES CONCILIABLES

20 œuvres provenant des collections des Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle rejoignent le musée d'Art moderne de Fontevraud, générant ainsi de nouveaux dialogues au sein du parcours permanent.

Enrichissant ce regard différent sur l'art moderne, signature du musée, cinq accrochages thématiques sont offerts à la lecture des visiteurs autour d'œuvres d'artistes voyageurs.

Voyage d'Italie



1/

Jean Achille Benouville

Paysage d'Italie

c.1865

Huile sur toile

© Fontevraud, le musée d'Art moderne
/ Raphaël Chipault

2/

Jean-Baptiste Camille Corot

*Vue de Genève prise du côté de Coligny
ou Genève – La Ville et le lac vus entre
les arbres*

c. 1855

Huile sur toile

Collection des Musées d'Art
et d'Histoire de La Rochelle
© MAH LR + Max Roy

Le voyage d'étude en Italie est institutionnalisé dès 1666 par la création de l'Académie de France à Rome enjoignant peintres et sculpteurs à se confronter tout autant aux œuvres antiques qu'aux maîtres italiens de la Renaissance. Au XIX^e siècle, la réussite au concours du Prix de Rome entraîne l'attribution d'une pension et le bénéfice d'un séjour dans la capitale italienne.

Par la formation qu'il reçoit auprès de Achille-Etna Michallon, premier lauréat du Prix de Rome du paysage historique en 1817, Corot est sensibilisé jeune à la peinture italienne. Il se rend en Italie par ses propres moyens dès les années 1825-1828. L'inspiration qu'il y trouve l'invite plutôt à se singulariser, et le fera considérer par ses pairs tantôt comme trop moderne tantôt comme trop attaché aux thèmes néoclassiques. Retournant en Italie en 1843, il partage avec Benouville – pour lequel il est un mentor – un atelier à Rome durant quelques mois. L'un comme l'autre ont le même goût d'une pratique d'après nature : installant leur chevalet près des fenêtres de leur atelier ou multipliant dessins et huiles sur papier en extérieur, les deux peintres cherchent à capter la subtilité de la lumière italienne. Cette expérience marque profondément leurs recherches picturales, favorisant la transcription d'une ambiance, d'une sensation visuelle. Benouville, lauréat du Prix de Rome du paysage historique en 1845, passera ensuite la majeure partie de sa vie en Italie, séduit par la beauté de la nature environnante. De son côté, infatigable voyageur, Corot arpentera la France (le Morvan, Fontainebleau, Barbizon, Ville-d'Avray) en quête d'environnements propices à la délectation de paysages aux brumes argentées peuplées de nymphes.

Terres bretonnes

« *J'aime la Bretagne. J'y retrouve le sauvage, le primitif. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le son sourd, mat et puissant que je cherche en peinture.* »

Paul Gauguin, *Lettre à Émile Schuffenecker*, 1888



1/

Henry Désiré

Tête de Bretonne au ruban rouge

c.1913

Huile sur toile

Collection des Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

© MAH LR + Max Roy

2/

Charles Laval

Portrait de Charles Laval

c.1889

Huile sur carton

© Fontevraud, le musée d'Art moderne / Raphaël Chipault

Sauvage et préservée, la Bretagne du ^{xix}^e siècle est un eldorado pour les artistes en rupture avec l'académisme. Si la région attire depuis le début du ^{xix}^e siècle, elle est soudainement plus accessible par la mise en place d'un réseau de voies ferrées qui, après quinze heures de voyage, conduit les artistes de Paris au cœur de cette terre du bout du monde. Car c'est là le visage fascinant qu'offre la Bretagne, un territoire où s'entremêlent légendes populaires à une foi inébranlable en un Dieu sauveur, et où le sel sculpte autant les visages qu'une nature considérée comme primordiale. Paul Gauguin ne s'y trompe pas lorsqu'il rejoint pour la première fois Pont-Aven en 1886, et n'aura de cesse de revenir arpenter le sol breton entre deux séjours dans des contrées lointaines. Plus à l'est, Émile Bernard rejoint les terres bretonnes, encouragé par son maître Fernand Cormon à effectuer ce voyage, avant de rejoindre lui aussi Pont-Aven en 1888. La rencontre avec Gauguin formalise les recherches qu'ils effectuaient chacun de leur côté, donnant naissance au cloisonnisme ou synthétisme (la forme et l'idée sont privilégiées, les couleurs en aplat sont cernées de noir), Cette esthétique aura une influence décisive sur les peintres de l'avant-garde. Ainsi, Gauguin transmet à Sérusier en 1888 la célèbre leçon de peinture donnant naissance à l'œuvre fondatrice qu'est *Le Talisman* pour le groupe des Nabis.

Ports



1/
Albert Marquet
Le Quai des Grands-Augustins
 1905
 Huile sur toile
 © Fontevraud, le musée d'Art moderne
 / Raphaël Chipault

2/
Albert Marquet
Le Port de La Rochelle - Ponton
 1920
 Huile sur toile
 Collection des Musées d'Art
 et d'Histoire de La Rochelle
 © MAH LR + Max Roy

Artiste voyageur et grand paysagiste, Marquet aime peindre les ports : Marseille, Naples, Venise, Hambourg, Rotterdam, Alger... Ces lieux ont l'attrait de l'ailleurs pour ce peintre de la vie moderne qui s'est attaché à décrire les bateaux et les appontements, l'activité des débardeurs sur les quais, les charrettes, les réverbères.

Si cette toile a été réalisée longtemps après le fauvisme, elle en maintient certains caractères comme la vue plongeante sur le ponton et son effet de perspective accentuée, les silhouettes esquissées des dockers, la couleur saturée des ombres portées des tours de La Rochelle au soleil presque couchant, l'avant plan rose-orangé et le brouillard bleuté au fond, ce « ton local dégradé selon la perspective des couleurs » dont parlait son ami Matisse.

Cependant, chez Marquet, la densité de la lumière et du plan d'eau à peine animé de vaguelettes ourlées, rend la peinture immobile et silencieuse. Une poésie qui renvoie aux images synthétiques des estampes japonaises, impression renforcée par le traitement du pont au premier plan du tableau.

« Aujourd'hui c'est une vogue, presque une fureur. »

Louis Gonse, *L'Art japonais*, 1883



1/

Maurice Denis

Le Balcon de Silencio au soleil couchant

1911

Huile sur toile

© Fontevraud, le musée d'Art moderne / Raphaël Chipault

2/

Katsushika Hokusai

Cent vues du mont Fuji (Fugaku hyakkei)

Japon - 1^{ère} édition : 1834-1840 - Volume 3/3

Livre de type *e-hon*, publié par Eirakuya Tōshirō et portant une préface signée Shichihō Sanka Rōjin Ogasa

Collection des Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

© MAH LR + Max Roy

L'Exposition universelle organisée à Paris en 1867 marque la première participation du Japon juste avant l'instauration de l'ère Meiji (1868-1912) qui ouvre le pays à l'Occident après deux siècles et demi d'isolement. Plus de deux mille objets révèlent un art, un artisanat et une culture jusqu'alors inconnus du public français. Dès l'année suivante, Édouard Manet, chef de file de la nouvelle peinture, fait le portrait d'Émile Zola au milieu d'objets d'art japonais pour lequel il se passionne désormais, comme tous les autres futurs impressionnistes.

Cet engouement, nommé « japonisme » par le critique Philippe Burty, se développe grâce à des voyageurs comme Henri Cernuschi et Théodore Duret en 1871, Émile Guimet et Félix Régamey en 1876, qui, bien au-delà de simples impressions de voyage, rapportent des témoignages précis et réalistes, ainsi que des quantités d'objets.

Les galeries des deux spécialistes incontestés de l'art japonais à Paris, Hayashi Tadamasu et Siegfried Bing sont très fréquentées par Edmond de Goncourt, les peintres Degas, Pissarro, Manet, Monet ou Caillebotte, tous collectionnant les gravures sur bois, les *ukiyo-e*, « images du monde flottant ». L'*Exposition rétrospective de l'art japonais* organisée en 1883 par Louis Gonse, directeur de la Gazette des Beaux-arts, à la galerie Georges-Petit à Paris, l'*Exposition de la gravure japonaise* présentée en 1890 à l'École nationale des Beaux-Arts, et enfin, les sections japonaises des Expositions universelles de 1878, 1889 et 1900 connaissent toutes un très grand succès.

Mais outre la passion des Européens pour les objets, ce sont les canons esthétiques de l'art japonais qui apportent de nouvelles solutions aux artistes de l'avant-garde qui leur permettent de s'affranchir des règles académiques : les couleurs vives non modulées, un système perspectif totalement différent avec des lignes de fuite parallèles, la liberté du trait, la capture de l'instant fugitif à travers des scènes du quotidien et les paysages. Désormais, les peintres modernes osent utiliser les teintes pures et des ombres colorées, usent du décentrage, de la composition asymétrique, du cadrage en plongée ou en contre-plongée. La leçon du Japon inspire aussi les post-impressionnistes comme Van Gogh et Paul Gauguin, et surtout les Nabis Édouard Vuillard, Pierre Bonnard ou Maurice Denis, sensibles au raffinement décoratif, aux aplats colorés et à la simplification des formes.

Visions d'Orient

« Nous mêmes trois heures à traverser ce pays extraordinaire, par une journée sans vent et sous une atmosphère tellement immobile que le mouvement de la marche n'y produisait pas le plus petit souffle d'air. La poussière soulevée par le convoi se roulait sans s'élever sous le ventre de nos chevaux en sueur. Le ciel était, comme paysage, splendide et morne ; de vastes nuées, couleur de cuivre, y flottaient pesamment dans un azur douteux, aussi fixes et presque aussi fauves que le paysage lui-même. »

Eugène Fromentin, *Un Été dans le Sahara*, 1857



Eugène Fromentin
Passage d'un gué

c. 1855-1860
Huile sur toile

Collection des Musées d'Art
et d'Histoire de La Rochelle
© MAH LR + Max Roy

L'intérêt pour les « turqueries » apparaît dès le ^{xvi}^e siècle, mais l'attrait pour l'Orient s'intensifie au ^{xix}^e siècle avec la campagne d'Égypte menée par Bonaparte, inaugurant les campagnes archéologiques et ouvrant la voie à l'égyptomanie. En 1821, c'est la Grèce qui entame une guerre sanglante contre les Turcs pour son indépendance en 1829-1830. Plus à l'ouest, l'Empire ottoman est également mis à mal en Algérie, où la révolte bat son plein. Et c'est le moment que choisit Charles X en 1830 pour envoyer l'armée française et prendre possession du pays.

Les artistes, en quête de nouvelles sources d'inspiration, voient dans ces événements une forme d'exotisme à laquelle ils aspirent : la cruauté des tyrans, l'austérité du désert, la sensualité des odalisques, et les couleurs si vives, si pures conjuguées au brouhaha des souks. Ils sont nombreux à prendre le chemin de l'Orient comme Alexandre Decamps envoyé en 1828 en Grèce ou Eugène Delacroix qui part en 1832 à la rencontre du sultan du Maroc. Eugène Fromentin et Gustave Guillaumet, découvrant l'un comme l'autre l'Algérie par hasard, offrent une dimension plus réaliste à la peinture, transcrivant fidèlement ce qu'ils observent, captivés par « *la qualité de l'ombre des pays de lumière* ».

Cet intérêt à caractère ethnographique s'observe également chez Maurice Marinot en 1917 lorsqu'il est envoyé au Maroc. Véritables carnets de voyage, les centaines de dessins qu'il effectue jusqu'à son départ en 1919 témoignent de l'immuabilité de la vie orientale, comme si la modernité n'avait aucune emprise sur ces territoires. La lumière crue à laquelle Charles Dufresne est également confronté durant son séjour à la villa Abd el Tif entre 1910 et 1912 provoque un changement dans sa pratique, l'invitant à adopter dans sa palette des couleurs plus chaudes et un traitement plus franc des contrastes.

Collection des Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle



01/
**Jean-Baptiste
Camille Corot,**
*Paysage ou
Les Premiers pas
dans la verdure*
c.1860
Huile sur toile
© MAH LR
+ Max Roy



04/
Albert Marquet,
*Le Port de La Rochelle
- Ponton*
1920
Huile sur toile
© MAH LR + Max Roy



02/
Eugène Fromentin,
Arabe sur un mur
c.1860
Huile sur toile
© MAH LR + Max Roy



05/
Henri Désiré,
*Tête de Bretonne
au ruban rouge*
c.1913
Huile sur toile
© MAH LR + Max Roy



03/
Ogata Kenzan (1663-1743 ?)
Bol
Japon, céramique de Kyôto
Période Edo (1603-1868)
Grès à engobe blanc
et émaux sur glaçure
polychrome
Dépôt du Musée national
des arts asiatiques – Guimet
© MAH LR + Max Roy



06/
Katsushika Hokusai,
*Cent vues du mont Fuji
(Fugaku hyakkei)*
Japon
1^{ère} édition 1834-1840
Livre de type *e-hon*, publié
par Eirakuya Tōshirō et
portant une préface signée
Shichihō Sanka Rōjin Ogasa
© MAH LR + Max Roy

Collection du musée d'Art moderne de Fontevraud



01/
**Jean-Baptiste
Camille Corot,**
*Intérieur de cuisine
à Mantes*
1855-1860
Huile sur toile
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault



04/
Albert Marquet,
*Le Quai des
Grands-Augustins*
1905
Huile sur toile
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault



02/
Charles Laval,
*Portrait de
Frédéric Satre*
c.1889
Huile sur carton
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault



05/
Charles Dufresne,
*La Chasse aux
tigres*
c.1825
Encre noire, encre
brune, gouache et
huile sur papier vélin
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault



03/
Maurice Marinot,
*Au Maroc, porteur
d'eau*
1918
Huile sur panneau
parqueté
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault
© Maurice Marinot



06/
Maurice Denis,
*Le Balcon de
Silencio au soleil
couchant*
1911
Huile sur toile
© Fontevraud
le musée d'Art
moderne -
Raphaël Chipault



FONTEVRAUD LE MUSÉE D'ART MODERNE, COLLECTIONS NATIONALES MARTINE ET LÉON CLIGMAN

Une invitation à découvrir un regard de collectionneurs sur l'Art moderne

C'est dans le bâtiment de la Fannerie, édifice classé, construit à la fin du XVIII^e siècle et situé dans la cour d'honneur de l'Abbaye royale de Fontevraud, qu'est abrité le musée d'Art moderne de Fontevraud né de la donation de la collection privée de Martine et Léon Cligman. Ouvert pour la première fois au public le 19 mai 2021, le musée a depuis été inauguré le 18 septembre 2021 par Christelle Morançais, présidente de la Région des Pays de la Loire et Bruno Retailleau, président du Centre Culturel de l'Ouest, en présence de Jean Castex, premier ministre et Roselyne Bachelot ministre de la Culture. Le parcours du musée conçu par Dominique Gagneux, sa directrice et conservatrice en chef du patrimoine, évoque l'esprit et le regard original des collectionneurs en créant des dialogues, des confrontations et des associations entre des œuvres des avant-gardes européennes (XIX^e et XX^e siècles) et des objets extra-européens au travers d'un parcours inattendu.

Depuis son ouverture, le 19 mai 2021, plus de 61 000 visiteurs sont venus découvrir ce musée original qui propose la lecture passionnante d'une collection privée, à travers un parcours inattendu construit sur des dialogues, des confrontations et des associations entre des œuvres des avant-gardes européennes (XIX^e et XX^e siècles) et des objets extra-européens, un autre regard sur l'art moderne.

L'Échiquier de Germaine Richier et *Vue de Manhattan* de Bernard Buffet dans l'ancien passage cocher.

Mentions légales :
Germaine Richier, Bernard Buffet :
© Adagp, Paris.

© Fontevraud, le musée d'Art moderne /
Marc Domage

D'une donation à un Musée de France

Pendant plus de soixante ans, Martine et Léon Cligman ont rassemblé des peintures, des dessins et des sculptures d'artistes des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que des antiquités et des objets extra-européens (Afrique, Océanie, Asie, Amériques), constituant ainsi une collection riche et originale. Le couple a fait une première donation à l'État de 600 de ces œuvres, signée au ministère de la Culture le 23 juillet 2018. Elle a fait l'objet d'une affectation à la Région des Pays de la Loire qui s'est engagée à créer un musée dans l'Abbaye royale de Fontevraud. Une nouvelle donation de près de 300 œuvres directement confiée à la Région a été signée le 17 juillet 2019, complétant le fonds du musée d'Art moderne de Fontevraud. La Région assume la responsabilité de conserver, de restaurer, d'étudier et d'enrichir la collection donnée par Martine et Léon Cligman. Pour accueillir le musée, d'importants travaux de restructuration et d'aménagement du bâtiment de la Fannerie ont été menés sous la maîtrise d'ouvrage de la Région des Pays de la Loire et par l'architecte en chef des Monuments historiques Christophe Batard, Agence 2BDM. Recrutée pour concevoir le projet scientifique et culturel et diriger le musée, Dominique Gagneux, a construit un parcours muséal proposant non pas une présentation historique de l'art du XX^e siècle mais suggérant une compréhension intime de ce qu'est une collection, favorisant le dialogue des œuvres. La scénographie réalisée par Constance Guisset offre aux œuvres un écrin intime et contemporain grâce à des cimaises arrondies savamment colorées, tout en respectant le rythme naturel du bâtiment.

FOCUS SUR LA COLLECTION D'ART MODERNE À L'ORIGINE DU MUSÉE

// Plus d'une centaine de peintures des XIX^e et XX^e siècles, de Camille Corot à Henri de Toulouse-Lautrec, de Robert Delaunay, Juan Gris, Georges Rouault à Chaïm Soutine, Maurice de Vlaminck, Albert Marquet, Kees Van Dongen, Jean Fautrier, Bernard Buffet.

// Près de 300 œuvres sur papier, dont un ensemble de dessins réalisés par Maurice Marinot au Maroc pendant la première guerre mondiale.

// Des sculptures d'Edgar Degas, d'André Derain et un remarquable ensemble de quatorze œuvres de Germaine Richier.

// 88 spectaculaires verreries de Maurice Marinot.

// Des objets antiques et extra-européens (mésopotamiens, égyptiens et cycladiques, africains, océaniens, asiatiques et amérindiens), parmi lesquels plusieurs œuvres importantes comme une figure féminine de reliquaire Fang, des birdstones américains, une statuette olmèque, un tapa mélanésien.

Vue de la Cour d'honneur et de l'entrée de l'abbaye royale de Fontevraud ; à droite, le bâtiment de la Fannerie qui abrite le musée.

© Fontevraud, le musée d'Art moderne / Marc Domage



INFOS PRATIQUES

Réservations et renseignements

www.fontevraud.fr

Horaires d'ouverture (musée + abbaye)

// BASSE SAISON

Du sam. 19 fév. au ven. 8 avril 2022 :
- ouverture de 10h à 18h, fermeture
hebdomadaire les mardis

// MOYENNE SAISON

Du sam. 9 avril. au 1^{er} mai 2022 :
- ouverture de 10h à 19h, ouvert tous
les jours

*La billetterie ferme 1 heure
avant la fermeture du site.*

Tarifs Jusqu'au 8 avril 2022

	Tarifs Abbaye	Tarifs Musée	Tarifs combinés
Plein tarif	11,00 €	6,00 €	14,00 €
Tarif réduit	7,50 €	3,00 €	8,50 €
Gratuité	Enfants de moins de 8 ans <i>+ d'infos sur fontevraud.fr</i>		

Accès

// En train

Accès TGV depuis Paris,
Bordeaux et Nantes (via Saumur)

// En voiture

Sorties A85 Saumur et Bourgueil à 0h15
Saumur - 0h15
Tours - 0h45
Angers - 0h45
Nantes - 1h45
Paris - 2h45

Réseaux sociaux

www.facebook.com/abbayedefontevraud
www.instagram.com/fontevraud

Tarifs À partir du 9 avril 2022

	Tarifs Abbaye	Tarifs Musée	Tarifs combinés
Plein tarif	12,00 €	6,00 €	15,00 €
Tarif réduit	7,50 €	3,00 €	8,50 €
Gratuité	Jeunes de moins de 18 ans et étudiants de moins de 25 ans <i>+ d'infos sur fontevraud.fr</i>		

CONTACT PRESSE

Éléonore CHATEAU
Chargée de communication
et des relations presse
+33 6 30 27 05 60
presse@fontevraud.fr